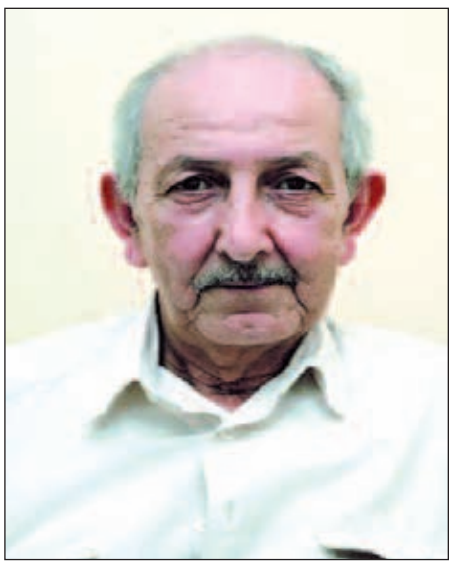
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Anxiété au sommet : les prémices de la faillite



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

Alors que le malaise est désormais perceptible dans la sphère officielle et que les signaux d'anxiété sont, à leur tour, décryptés comme autant d'aveux de son échec, seul Sidi Saïd et la caste de bureaucrates de l'UGTA affichent des slogans louangeurs. Dans le pur style de l'allégeance flagorneuse, cette organisation de «travailleurs» vient en effet de célébrer son anniversaire au moment où de sévères diagnostics viennent de sanctionner l'imprévoyance et les dilapidations dont a été victime l'économie du pays. Ce n'était donc pas une simple faute de goût de la part de ce syndicat que de vouloir marquer exceptionnellement son âge canonique (60 ans) alors que les circonstances nationales ne s'y prêtaient guère. Ce décalage par rapport à la réalité n'est en fait que la marque de fabrique que lui attribuèrent ses dirigeants au cours des dernières décennies. Celle qui est remarquable à travers sa caporalisation au point de ne devoir sa mince visibilité dans la vie sociale qu'aux souhaits du pouvoir. Or, c'est ce dernier qui est dorénavant dans l'œil du cyclone après avoir louvoyé, depuis 2014, avec les données macro-économiques du pays alors que les recettes financières s'amenuisaient de plus en plus. En effet, il avait fallu attendre plus de 18 mois avant de réagir alors que de nombreux spécialistes y sont allés de leurs inquiétudes. Une longue parenthèse durant laquelle l'on ne fit que conjecturer sur la variation des marchés du pétrole, lesquels s'avérèrent finalement désastreux pour notre trésorerie. Or la résolution prise par le chef de l'Etat de convoquer un staff dont la mission consistait à analyser publiquement la probabilité d'une récession économique ne relève guère d'un quelconque souci tardif relatif à l'éthique. Autrement dit, faire semblant de ne plus rien cacher à l'opinion vise implicitement à mettre en perspective les facteurs exogènes vis-à-vis desquels notre unique produit (pétrole et gaz) d'exportation est tributaire. La manœuvre est subtile en termes de communication dans la mesure où elle évacue du débat la moindre intention de faire le procès d'un régime qui, en quinze années et avec presque mille milliards de dollars, n'a pas su diversifier une économie afin de la soustraire de cette facile dépendance. Or, si «le bouteflikisme» doit d'abord s'appréhender à travers son style de gouvernance, il n'a jamais fait de doute pour tous les spécialistes que celui-ci a, au cours des différentes phases, été remarquable par une sorte d'indifférence vis-à-vis des questions d'intendance tout autant que par son penchant vers les largesses dépensières de l'argent public dont il avait fait le carburant pour s'assurer des soutiens.

Ils étaient d'ailleurs nombreux les économistes maîtrisant les rouages des institutions de l'Algérie qui, dès 2009, ont critiqué la démarche cahoteuse de l'Etat reprochant à ses dirigeants «l'invisibilité à long terme, l'absence de planification et l'incohérence des orientations économiques dans le pays».

Dans les faits, de semblables constats soulignent l'incompétence ruineuse des gouvernements successifs tout en mettant en exergue la défaillance chronique du chef de l'Etat qui, depuis le mois de décembre 2005 (date de sa première hospitalisation), a commencé par se détacher des rendez-vous de son agenda au point de n'avoir qu'une idée approximative des problèmes de développement et de leurs impacts financiers. C'est ainsi que l'incontournable Conseil des ministres hebdomadaire a fini par ne se tenir qu'exceptionnellement. Or, c'est de sa raréfaction que de nombreux dérapages eurent lieu. Alors qu'il est considéré universellement comme le «lieu et le moment» où le gouvernement procède à sa synthèse et se projette dans les semaines suivantes, Bouteflika sera, de tous les Présidents qui l'ont précédé, celui qui l'aura gommé de son agenda. Cette fâcheuse désinvolture relevant d'une étrange inclination de monarque a, non seulement, altéré définitivement la cohésion des équipages successifs mais, de surcroît, les aura privés surtout des conseils, voire des ordres éclairés d'un Président. Loin de ses ministres qu'il a fini par ne plus pouvoir évaluer leurs compétences alors ces derniers doivent se contenter d'exécuter des missions factuelles conformes aux compétences bureaucratiques de leur département, il imposa dans ses relations un hiatus qui sera à l'origine de l'insupportable sclérose caractérisant le sommet de l'Etat. C'était d'ailleurs ainsi qu'il s'était, plus d'une fois, étonné publiquement que certaines opérations d'intérêt public n'avaient jamais été accomplies ! Or, les avanies que connaît l'Algérie et dont le pouvoir a subi à son tour les retombées s'expliquent par le déficit de méthode.

Car au-delà de l'excessive personnalisation de son régime, n'a-t-il pas délaissé souvent les véritables charges pour lesquelles il était mandaté ? Une absence de gravité et de sérieux dans l'accomplissement de ces hautes fonctions qui a tristement contaminé ceux qui étaient chargés de l'exécution. Littéralement absent des délibérations du gouvernement, il a même fini par démonétiser les fonctions de celui-ci jusqu'à rendre aléatoire son mode d'emploi.

Voilà donc à grands traits la description de ce qu'a été, jusque-là, le bouteflikisme. Un régime qui a bien plus dilapidé qu'épargné l'argent public ; et de fait, il porte en grande partie la responsabilité de la précarisation économique du pays. Et si depuis quelques semaines les voyants sont au rouge, ce n'est pas seulement parce que le gaz et le pétrole algériens ont perdu leurs parts de marché mais à cause également des opportunités gâchées tout le long de la miraculeuse décennie (2002-2012) qui aurait dû faire de l'Algérie un solide pays émergent. Autant par conséquent qualifier le probable retour à l'endettement extérieur comme une malédiction nationale et dans le même temps imputer ses conséquences à ce pouvoir notoirement incompétent et légendairement prédateur.

B. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Mourir ? D'accord ! Mais de mort lente comme dirait Georges !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Algérie ! Des étudiants marchent pour exiger un enseignement de qualité. A mon humble avis, et vu le niveau, au lieu de …

…marcher, ils devraient courir !

Pourquoi je pleure ? Et tu oses me demander pourquoi je pleure ? Mais je pleure d'émotion. Je viens à l'instant de lire le message du Raïs «adoré de tous et plus encore». S'adressant à nous par le canal d'une voix porteuse, il nous a tout bonnement appelés à «nous inspirer de l'exemple des chouhadas et martyrs de la Révolution». J'en tremble encore ! Et je dois me préparer. Tout comme tu devrais t'y mettre toi aussi. Lorsque le Châtelain chéri nous exhorte à nous inspirer de la démarche des chouhadas, que crois-tu qu'il nous reste à faire ? Nous préparer à mourir ! Oui mon gars ! Parce qu'autre chose, je ne vois pas. La cherté de la vie, ça y est, on est dedans. Les privations, ça y est aussi, jusqu'au cou. Les injustices, la cour en est pleine. Les dégradations du cadre de vie et du tissu social, c'est le quotidien «dialna». Un quotidien fait aussi d'émeutes, d'interdiction de manifester, de réclamer une vie un brin meilleure, de faire de la politique en dehors du duo magique, FLN-RND, de respirer de l'air sans avoir à en rendre compte au commissariat du coin ou aux «Baltaguias» de service. Tout ça et un tas d'autres choses que je ne peux vous rappeler ici parce qu'il n'est pas encore minuit passé et que les enfants risquent de lire, nous l'avons enduré et l'endurons encore et encore. Donc, un sacrifice de plus, je n'en vois qu'un : la mort. D'ailleurs, Abdekka ne nous laisse pas le choix. Il nous le dit directement, sans maquillage : inspirez-vous des chouhadas. Eux sont morts au champ d'honneur. Nous, y a même plus de champ ni d'honneur pour espérer y crever. Les champs ont été reversés au constructible et bouffés par le béton. Et l'honneur a été privatisé par un patronat s'exprimant dans une langue mystérieuse toujours pas déchiffrée par le Collège des Linguistes Associés. Mais qu'importe tout ça. Faisons comme les chouhadas. C'est tellement plus pratique pour les gens du Palais. Déjà que les martyrs, en clamsant, leur ont laissé le champ libre en 1962. Et aujourd'hui, c'est nous dont ils veulent aussi se débarrasser. Pas cons les Frères de la Grande Maison Blanche. Alors, mourons ! Mais de mort lente comme le chanterait ce brave Monsieur Georges ! En tout cas, pas avant d'avoir encore un peu, beaucoup, passionnément, à la folie fumé du thé pour rester éveillés à notre cauchemar qui continue.

H. L.